

Diana Wynne Jones

# Le Château de Hurle

*Traduit de l'anglais (Royaume-Uni)  
par Alex Nikolavitch*



*Howl's Moving Castle*

Copyright © Diana Wynne Jones 1986

Illustrations by Tim Stevens 2000

The author and the illustrator assert the moral right to be identified as the author and the illustrator of the work.

Cet ouvrage est paru aux éditions Methuen Children's Books Ltd., sous le titre original de *Howl's Moving Castle* en novembre 1986.

La présente édition est une publication Romans Ynnis, un label d'Ynnis Éditions.

© Ynnis Éditions, 2020 – pour la présente édition.

c/o Ynnis Éditions

38 rue Notre-Dame-de-Nazareth

75003 PARIS

<https://yynniseditions.fr>

Facebook : Ynnis Éditions

Twitter : @YnnisEditions

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Alex Nikolavitch

Président : Cédric Littardi

Direction éditoriale : Sébastien Rost

Édition française : Philippe Vallotti

Correction : Eugénie Michel

Couverture : Sébastien Rost

Maquette : Ynnis Éditions

Fabrication : Céline Antoine et Minh-Tri Vo

Communication et marketing : Camille Nogueira et Thomas Thus

Coordination : Jeanne Bucher

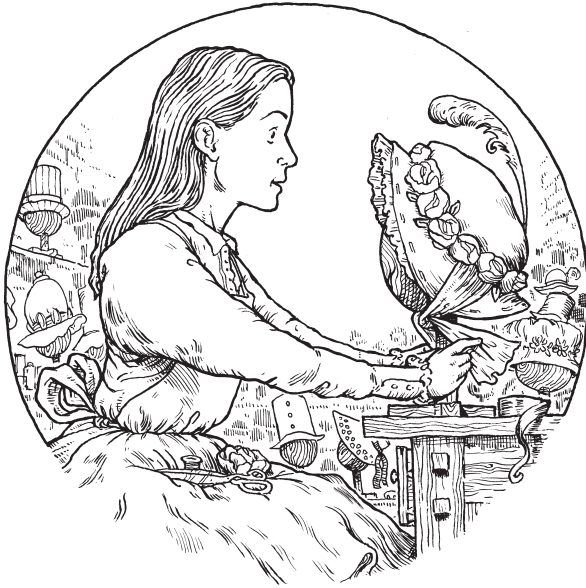
Illustration de couverture : Leonardo Ken Usami

© 2020 Leonardo Ken Usami / Kappalab

Ce livre est dédié à Stephen.

L'idée de ce roman m'a été suggérée par un jeune garçon un jour où je visitais son école. Il m'a demandé d'écrire un livre intitulé *Le Château mouvant*. J'ai noté son nom, et l'ai tellement bien rangé que j'ai été incapable de le retrouver. Je voudrais pouvoir le remercier chaleureusement.





## Chapitre 1

# Dans lequel Sophie parle à des chapeaux

Au pays d'Ingarie, où existaient réellement des choses telles que les bottes de sept lieues et les capes d'invisibilité, il était malvenu d'être l'aîné d'une famille de trois. Chacun savait qu'il serait le premier à échouer – voire pire – si toute la fratrie tentait de faire fortune.

Sophie Chapelier était l'aînée de trois sœurs. Et elle n'était même pas la fille d'un pauvre bûcheron, ce qui

## *Le Château de Hurle*

lui aurait assuré quelque chance de succès. Ses parents, des gens aisés, tenaient une boutique de chapeaux pour dames dans la ville prospère de Marché-aux-Copeaux. Certes, sa mère était morte quand Sophie avait tout juste deux ans et sa sœur Lettie un seul. Son père avait alors épousé la plus jeune des assistantes du magasin, une jolie blonde nommée Fanny. Cette dernière donna peu après naissance à la benjamine, Martha. Cela aurait dû faire de Sophie et Lettie les « vilaines grandes sœurs », mais il se trouva que toutes trois grandirent pour devenir très jolies, et chacun s'accordait à dire que Lettie était la plus belle. Fanny traitait les trois filles avec la même bonté, sans favoriser Martha le moins du monde.

M. Chapelier était fier de ses trois enfants et il les envoya dans les meilleures écoles de la ville. Sophie était la plus studieuse. Elle lisait énormément, et comprit bien vite qu'elle avait fort peu de chances d'avoir un avenir très intéressant. Elle était déçue, mais n'en demeurait pas moins très heureuse, s'occupant de ses sœurs et poussant Martha à partir chercher fortune le moment venu. Comme Fanny était toujours très affairée par la boutique, c'était Sophie qui devait veiller sur ses cadettes. Ces deux-là avaient tendance à se crier après et à se tirer les cheveux. Lettie n'était pas du tout résignée à devenir

celle qui, après Sophie, serait destinée à rencontrer le moins de succès.

« C'est injuste ! protestait-elle. Pourquoi Martha devrait-elle avoir ce qu'il y a de mieux sous prétexte qu'elle est la plus jeune ? J'épouserai un prince et puis voilà ! »

Ce à quoi Martha répondait qu'elle finirait abominablement riche sans avoir à se marier avec qui que ce fût.

Sophie devait alors les séparer et raccommode leurs habits. Elle était très habile avec son aiguille. Avec le temps, elle se mit d'ailleurs à créer des vêtements pour ses sœurs. Elle avait par exemple cousu un costume d'un rose profond pour Lettie, pour le 1<sup>er</sup> Mai précédant le vrai début de notre histoire. Fanny leur avait alors dit qu'il semblait sorti des boutiques les plus chères de Fort-Royal.

Vers cette même époque, on commença à reparler de la sorcière des Steppes. On racontait qu'elle avait menacé la fille du roi et que celui-ci avait demandé à son magicien personnel, le mage Soliman, d'aller dans les régions désertes pour prendre les choses en main. Il semblait que non seulement Soliman avait échoué dans sa mission, mais qu'il avait également été tué dans le cadre de celle-ci.

Et quelques mois plus tard, lorsqu'un immense château couleur de suie apparut dans les collines entourant

## Le Château de Hurle

Marché-aux-Copeaux, crachant de la fumée noire par ses quatre longues tourelles, tout le monde se persuada que la sorcière avait de nouveau quitté les Steppes et venait terroriser le pays, comme elle l'avait fait 50 ans auparavant. Les gens en étaient fort effrayés. Plus personne ne sortait seul, particulièrement la nuit. Ce qui rendait la chose plus terrifiante encore, c'était que le château ne restait pas en place. Parfois, il apparaissait comme une grande tache noire sur les landes du nord-ouest, parfois il surplombait les rocailles de l'est, et parfois il descendait la colline pour se poser sur les bruyères, tout juste au-delà de la dernière ferme, au nord. On pouvait même le voir bouger, de temps en temps, vomissant par ses tourelles des fumerolles grisâtres et sales. Pendant un temps, chacun fut certain que le château descendrait sous peu dans la vallée, et le maire proposa de demander l'aide du roi.

Mais le château se contenta de rôder dans les collines, et l'on apprit qu'il n'appartenait pas à la sorcière, mais au mage Hurle. C'était déjà bien assez inquiétant. S'il ne semblait pas vouloir descendre vers la ville, il était connu pour s'amuser en capturant des jeunes filles avant de boire leur âme. Ou de dévorer leur cœur, disaient certains. C'était un sorcier dénué de sentiment, un être froid, et nulle jeune fille n'était en sécurité si



elle se promenait seule. On avait averti Sophie, Lettie et Martha, comme toutes les autres habitantes de Marché-aux-Copeaux, qu'elles ne devaient pas quitter les murs sans être accompagnées, ce qui les agaçait grandement. Elles se demandaient ce que le mage Hurle pouvait faire de toutes ces âmes capturées.

Mais rapidement, d'autres choses les préoccupèrent. Car M. Chapelier mourut subitement, au moment où Sophie était assez âgée pour enfin quitter l'école. On découvrit alors qu'il avait été sans doute trop fier de ses filles ; les frais qu'il avait payés à l'école avaient laissé la boutique criblée de dettes. Après les funérailles, Fanny réunit les enfants dans le salon de la maison, voisine du magasin, et leur expliqua la situation.

« Vous devrez toutes quitter l'école, je crains, leur annonça-t-elle. J'ai refait les comptes à l'endroit, à l'envers et dans tous les autres sens, et le seul moyen de continuer à faire tourner l'affaire *et* de m'occuper de vous trois est de vous trouver un bon apprentissage quelque part. Ça ne sert à rien de vous avoir toutes ici. Je ne peux pas me le permettre. Voici donc ce que j'ai décidé. Lettie d'abord... »

Lettie leva la tête, resplendissante d'une santé et d'une beauté que même la tristesse et les habits de deuil ne pouvaient cacher.

## Le Château de Hurle

« Je veux continuer d'apprendre, affirma-t-elle.

— Et tu apprendras, ma chérie, répondit Fanny. Je t'ai trouvé une place chez Cesari, le pâtissier de la place du Marché. Ils sont réputés pour traiter leurs apprentis comme des rois et des reines, et tu devrais y être heureuse, tout en apprenant un métier utile. M<sup>me</sup> Cesari est une bonne cliente et une bonne amie, et elle accepte de te rendre ce service. »

Lettie éclata de rire, d'une façon qui laissait paraître son profond déplaisir.

« Eh bien merci, lâcha-t-elle. Une chance que j'aime cuisiner, non ? »

Fanny sembla soulagée. Lettie se comportait parfois en forte tête.

« À Martha, maintenant, poursuivit-elle. Je te sais trop jeune pour aller directement travailler, alors je t'ai trouvé un apprentissage tranquille et long, qui te sera utile le temps de décider de ce que tu feras ensuite. Connais-tu ma vieille amie d'école Annabelle Blondin ? »

Martha, qui était blonde et svelte, fixa Fanny de ses grands yeux gris, avec autant de mauvaise humeur que Lettie.

« Celle qui parle tout le temps ? demanda-t-elle. Ce n'est pas une sorcière ? »

— Si, avec une jolie maison et des clients dans toute la vallée des Méandres, répondit Fanny avec empressement. C'est une femme bonne, Martha. Elle t'apprendra tout ce qu'elle sait, et te présentera sans doute tous les gens importants de Fort-Royal. Tu auras pris un bon départ dans la vie quand elle en aura fini avec toi.

— C'est une gentille dame, concéda Martha. D'accord. »

Sophie, qui écoutait, sentait bien que Fanny avait organisé les choses au mieux. Lettie, la deuxième fille, ne risquait pas d'arriver à grand-chose par elle-même, et elle avait donc été placée là où elle pourrait rencontrer un bel apprenti et trouver un bonheur simple. Martha, partie pour sortir du lot et faire fortune, aurait la sorcellerie et de riches amis pour l'aider. Quant à Sophie, elle ne doutait pas de ce qui l'attendait. Elle ne fut donc pas surprise quand Fanny annonça :

« Et toi, chère Sophie, il me semble juste que tu hérites de la chapellerie quand je prendrai ma retraite, tu es l'aînée, après tout. J'ai décidé de te prendre moi-même en apprentissage et de t'enseigner le métier. Qu'en penses-tu ? »

Sophie ne pouvait pas répondre qu'elle se résignait simplement à la chapellerie. Elle remercia chaleureusement Fanny.

## Le Château de Hurle

« C'est donc réglé ! » conclut celle-ci.

Le lendemain, Sophie aida Martha à faire ses bagages, et le surlendemain elles la virent toutes partir sur la carriole du transporteur, semblant toute petite, raide et nerveuse. Car la route menant aux Hauts-Méandres, où vivait M<sup>me</sup> Blondin, passait sous les collines hantées par le château ambulant du mage Hurle. Martha avait peur, et on la comprenait.

« Tout ira bien », la rassura Lettie.

Cette dernière avait refusé toute aide pour ses propres préparatifs. Quand la charrette fut hors de vue, elle fourra toutes ses possessions dans une taie d'oreiller et paya six sous au grouillot des voisins pour emporter le tout en brouette chez Cesari, sur la place du Marché.

Lettie suivait, de bien meilleure humeur que Sophie ne l'aurait cru. Elle semblait laisser pour de bon la boutique derrière elle.

Le grouillot revint avec une note griffonnée de Lettie disant qu'elle avait déposé ses affaires dans le dortoir des filles et que la boutique de Cesari paraissait un endroit très amusant. Une semaine plus tard, un messager apporta une lettre de Martha indiquant qu'elle était bien arrivée. M<sup>me</sup> Blondin « est charmante et elle met du miel dans tout. Elle élève des abeilles. » Et pendant un temps,

ce furent toutes les nouvelles que Sophie reçut de ses sœurs ; elle avait commencé son propre apprentissage le jour de leur départ.

Sophie connaissait déjà bien le métier de chapelier. Depuis sa plus tendre enfance, elle avait couru en tous sens dans l'atelier où l'on trempait puis moulait les chapeaux sur des gabarits, et où l'on modelait en cire les fleurs, fruits et autres décorations. Elle en connaissait tous les ouvriers. La plupart d'entre eux étaient là depuis la jeunesse de son propre père. Elle connaissait Bessie, la seule aide restant à la boutique. Elle connaissait les clients achetant les chapeaux et l'homme conduisant la carriole, celle qui rapportait les chapeaux de paille brute de la campagne, pour qu'on les mît en forme sous l'appentis. Elle connaissait les autres fournisseurs, et comment doubler les coiffes d'hiver. Fanny n'avait donc plus grand-chose à lui apprendre, à part peut-être les meilleurs moyens de convaincre un acheteur.

« Il faut les amener au chapeau idéal, ma belle, disait Fanny. Leur montrer d'abord ceux qui ne conviendront pas tout à fait, afin qu'ils voient la différence quand ils mettront le bon. »

De fait, Sophie ne vendit pas beaucoup de chapeaux. Après une journée à observer l'atelier, et une autre

## Le Château de Hurle

à faire la tournée des tisserands et des marchands de soie avec Fanny, cette dernière l'installa à s'occuper des garnitures. Sophie s'asseyait dans une petite alcôve de l'arrière-boutique pour coudre des roses aux bonnets et des voiles aux coiffes de velours, piquer des bordures de soie, arranger avec style les fruits de cire et les rubans sur l'extérieur. Elle était douée pour ça. Elle aimait même cette tâche. Mais elle se sentait isolée et s'ennuyait un peu. Les ouvriers étaient trop vieux pour être de bonne compagnie, et de plus ils la traitaient comme quelqu'un de différent, celle qui hériterait un jour de l'affaire. Bessie faisait de même, mais ne parlait de toute façon que du fermier qu'elle épouserait la semaine suivant le 1<sup>er</sup> Mai. Sophie enviait un peu Fanny, qui pouvait sortir et aller négocier avec les marchands de soie chaque fois que l'envie l'en prenait.

Le plus intéressant, c'étaient les discussions des clients. Personne ne pouvait acheter un chapeau sans échanger des ragots. Sophie s'asseyait pour coudre dans son alcôve, et apprenait que le maire ne voulait jamais manger de légumes verts, ou encore que le château du mage Hurle s'était à nouveau déplacé vers les falaises, et cet homme, très franchement, murmures, murmures, murmures... Les voix baissaient toujours dès qu'il s'agissait de parler

de lui, mais Sophie apprit que le mois précédent, il avait capturé une jeune fille dans la vallée. « Barbe bleue ! » s'exclamaient les murmures, avant de redevenir voix pour dire à quel point Jeanne Farrier devrait avoir honte d'avoir fait ça de ses cheveux. *Celle-là* n'attirerait jamais le mage Hurlé et encore moins un homme respectable. Puis l'on passait à des chuchotis craintifs à propos de la sorcière des Steppes. Sophie commença à penser que le mage et la sorcière devraient trouver à s'entendre, quand même.

« Ils semblent faits l'un pour l'autre. Quelqu'un devrait arranger une rencontre », glissa-t-elle au chapeau qu'elle décorait à ce moment-là.

Mais quand vint la fin du mois, toutes les discussions tournaient autour de Lettie. La pâtisserie de Cesari était pleine du matin au soir de beaux messieurs achetant des gâteaux en quantité, et demandant à être servis par Lettie. Elle avait déjà reçu dix demandes en mariage, allant du fils du maire au balayeur de la rue, et les avait toutes refusées, arguant de sa jeunesse ; il était trop tôt pour choisir.

« Je trouve ça très raisonnable de sa part », confia Sophie à un bonnet sur lequel elle plissait de la soie.

La nouvelle réjouit Fanny.

« Je savais qu'elle serait à sa place ! » clama-t-elle joyeusement.

## *Le Château de Hurle*

Il semblait surtout à Sophie que Fanny était heureuse de ne plus avoir Lettie dans les pattes.

« Lettie est mauvaise pour la confection, expliqua-t-elle au bonnet, tout en plissant sa soie couleur champignon. Sur elle, même toi tu aurais l'air magnifique, vieille chose démodée. Les autres dames regardent Lettie et sont au désespoir. »

Sophie conversait de plus en plus avec ses chapeaux au fil des semaines. Elle n'avait personne d'autre à qui parler. Fanny sortait le plus clair de la journée, pour négocier les prix ou s'arranger avec la douane ; Bessie était occupée à servir et à détailler à tout un chacun ses plans pour le mariage. Sophie en vint à prendre l'habitude de poser chaque chapeau sur son présentoir alors qu'elle le terminait, là où il ressemblait presque à une tête sans corps. Elle faisait une pause au cours de laquelle elle racontait au chapeau à quoi devrait ressembler le corps en dessous. Elle les flattait un peu, car on doit toujours flatter la clientèle.

« Tu as une allure mystérieuse », complimenta-t-elle l'un d'entre eux, fait seulement de voilettes et de paillettes cachées. À un grand chapeau couleur crème bordé de roses, elle disait : « Tu vas devoir épouser un homme riche ! » Et à une coiffure en paille teintée de vert chenille,



avec une plume émeraude bouclée, elle confiait : « Tu es jeune comme une feuille de printemps. » Elle avouait aux bonnets roses qu'ils avaient de charmantes fossettes et aux chapeaux chics doublés de velours qu'ils étaient pleins d'esprit. Elle dit au bonnet couleur champignon : « Tu as un cœur d'or. Une personne haut placée te verra et tombera amoureuse de toi. » Elle se sentait un peu désolée pour ce bonnet-là. Il lui semblait tellement triste et banal.

Jeanne Farrier vint l'acheter à la boutique le lendemain. Ses cheveux paraissaient assez étranges à Sophie – qui l'observait à la dérobée de son alcôve –, comme s'ils étaient entortillés autour de tisonniers. Quel dommage qu'elle eût choisi ce bonnet. Mais tout le monde semblait alors acheter des chapeaux et des bonnets. Peut-être était-ce le boniment de Fanny, ou bien le printemps qui arrivait, mais le commerce marchait bien. Fanny commençait à dire avec une pointe de regret :

« Peut-être aurais-je dû me montrer moins pressée de placer Martha et Lettie ailleurs. À ce rythme, nous aurions pu nous en sortir. »

Il y avait tant d'activité – alors qu'avril s'acheminait vers le 1<sup>er</sup> Mai – que Sophie avait été obligée d'enfiler une robe grise modeste pour aller servir en boutique. Mais la

## Le Château de Hurle

demande était telle qu'elle devait finir de confectionner les chapeaux entre deux clients et, tous les soirs, elle les emportait à côté, à la maison, pour y travailler à la lueur des lampes jusque très tard dans la nuit. Il s'agissait d'avoir de la marchandise à vendre le lendemain. Des chapeaux vert chenille comme celui de la femme du maire étaient très demandés, tout comme les bonnets roses. Puis, la dernière semaine d'avril, quelqu'un vint demander une pièce doublée de cette même couleur champignon qu'avait portée Jeanne Farrier en partant avec le comte de Catterack.

Cette nuit-là, alors qu'elle cousait, Sophie s'avoua qu'elle trouvait sa vie assez ennuyeuse. Plutôt que de parler aux chapeaux, elle les essaya tous alors qu'elle les terminait et s'admirait dans le miroir. C'était une erreur. La robe grise toute simple n'allait guère à Sophie, d'autant qu'elle avait les yeux rouges à force de coudre. Et comme ses cheveux étaient roux, ni le vert chenille ni le rose ne convenaient non plus. Et le bonnet à la doublure champignon la rendait tout simplement affreuse. *Comme une vieille fille !* se dit-elle. Non qu'elle voulût partir avec des comtes, comme Jeanne Farrier, ou même voir la moitié de la ville demander sa main, comme Lettie. Mais elle voulait faire quelque chose – de cela, elle

était sûre – d’un peu plus intéressant que de décorer des chapeaux. Elle se dit qu’elle trouverait un peu de temps, le lendemain, pour aller en parler à Lettie.

Mais elle n’y alla pas. Soit qu’elle ne trouvât pas un instant, soit qu’elle manquât d’énergie, soit que la distance jusqu’à la place du Marché lui semblât trop grande. Ou bien se souvint-elle que seule, elle pouvait devenir la proie du mage Hurle ; quoi qu’il en fût, chaque jour il lui semblait plus difficile de partir voir sa sœur. C’était très curieux. Sophie s’était toujours crue plus entêtée que Lettie. Et soudain, elle découvrait qu’il lui fallait arriver à court d’excuses pour pouvoir faire certaines choses. *C’est absurde*, pensa-t-elle. *La place du Marché n’est qu’à deux rues d’ici. En courant...* Elle se jurait de se rendre chez Cesari quand la boutique de chapeaux serait fermée, au 1<sup>er</sup> Mai.

Dans l’intervalle, de nouveaux ragots se firent entendre dans la boutique. Le roi s’était querellé avec son propre frère, disait-on. Et le prince Justin avait pris la route de l’exil. Nul ne connaissait les raisons de cette dispute, mais le prince était passé deux mois plus tôt par Marché-aux-Copeaux, déguisé, et personne n’en avait rien su. Le comte de Catterack avait été envoyé à la recherche du prince par le roi, et avait rencontré

## Le Château de Hurle

Jeanne Farrier à la place. Sophie écoutait, et s'en attristait. Il semblait arriver bien des choses intéressantes, mais toujours à quelqu'un d'autre. Cela étant, il lui serait quand même agréable de voir Lettie.

Vint le 1<sup>er</sup> Mai. Les réjouissances occupèrent les rues dès l'aube. Fanny sortit tôt, mais Sophie avait quelques chapeaux à finir d'abord. Elle chantait en travaillant. Après tout, Lettie travaillait aussi. Et Cesari restait ouvert jusqu'à minuit, les jours fériés. *J'irai acheter un de leurs gâteaux à la crème*, décida-t-elle. *Je n'en ai pas mangé depuis bien longtemps*. Elle regardait la foule passer devant les vitrines, dans toutes sortes d'habits aux couleurs vives, et des gens vendant des souvenirs, d'autres marchant sur des échasses. Tout cela l'excitait grandement.

Mais quand elle put enfin passer un châle gris sur sa robe de même couleur et sortir dans la rue, ce n'était plus de l'excitation qu'elle ressentait. Elle se sentait submergée. Il y avait trop de fêtards courant, riant, hurlant, trop de bruit et de bousculade. Sophie avait l'impression de s'être transformée en vieille femme, ou en semi-invalides, à force de rester assise à coudre pendant des mois. Elle referma son châle sur elle et se rapprocha des maisons, essayant d'éviter de se faire marcher dessus

par des chaussures du dimanche ou de se prendre des coups de coude dans des manches de soie. Puis une volée de détonations éclata au-dessus d'elle, quelque part, et Sophie crut qu'elle allait s'évanouir. Elle leva la tête et vit le château du mage Hurlé. Il se dressait sur la colline surplombant la ville, si proche qu'il paraissait installé sur les cheminées. Ses quatre tourelles crachaient des flammes bleues, des boules de feu qui explosaient bruyamment tout en haut du ciel. Les festivités du 1<sup>er</sup> Mai semblaient offenser le mage. Ou peut-être voulait-il seulement y participer à sa manière. Sophie était trop terrifiée pour s'en soucier. Elle serait bien rentrée chez elle, mais elle avait déjà parcouru la moitié du chemin jusqu'à la boutique de Cesari. Elle courut donc.

*Pourquoi diable voulais-je une vie intéressante ? se demanda-t-elle en avançant. J'aurais bien trop peur. C'est parce que je suis l'aînée des trois...*

Mais c'était pire sur la place du Marché, si la chose était possible. La plupart des auberges donnaient sur la place. Des foules de jeunes hommes allaient et venaient, portant des capes et des manches longues, tapant de leurs bottes à boucles qu'ils n'auraient jamais imaginé porter un jour de travail. Ils faisaient des remarques à haute voix et accostaient les filles. Celles-ci se déplaçaient par

## Le Château de Hurle

paires, prêtes à être abordées. Tout cela était parfaitement normal pour un 1<sup>er</sup> Mai, et pourtant cela effrayait également Sophie. Quand un jeune homme portant un incroyable costume bleu et argent la repéra et décida de l'accoster elle aussi, elle se pelotonna dans l'entrée d'une boutique et tenta de se cacher.

Le jeune homme la regarda, surpris.

« Tout va bien, petite souris grise, plaisanta-t-il en riant de pitié. Je voulais juste t'offrir un verre. N'aie pas peur comme ça. »

Ce regard apitoyé fit honte à Sophie. C'était un beau spécimen, au visage anguleux et sophistiqué – plutôt vieux, d'ailleurs, la vingtaine dépassée –, et des cheveux blonds à la coiffure élaborée. Ses manches traînaient plus bas encore qu'aucune autre sur toute la place, tout en galons et barrettes d'argent.

« Oh, non, merci, si vous le permettez monsieur, bafouilla-t-elle. Je... J'allais voir ma sœur.

— Faites donc, alors, répondit-il en riant. Qui suis-je pour empêcher une jolie dame de rendre visite à sa famille ? Voulez-vous que je vous escorte, puisque vous avez si peur ? »

Il le proposait gentiment, ce qui accrut encore la honte de Sophie.

« Non, non, merci bien, monsieur », lâcha-t-elle avant de s'enfuir.

Il s'était parfumé, aussi. L'odeur des jacinthes la suivit alors qu'elle courait. *Quelle personne courtoise !* pensa-t-elle, se faufilant entre les petites tables devant *Chez Cesari*.

La terrasse était bondée. L'intérieur également, et aussi bruyant que la place. Sophie localisa sans mal Lettie dans toute la ribambelle de vendeuses au comptoir ; un groupe de fils de fermiers s'y étaient accoudés devant elle pour lui lancer des remarques. Lettie, plus jolie que jamais et peut-être plus mince, fourrait les gâteaux dans des sacs aussi vite qu'elle le pouvait, les refermant d'une torsion et regardant à chaque fois derrière son épaule pour sourire et répondre. Tout le monde riait beaucoup. Sophie dut péniblement se frayer un chemin pour s'approcher.

Lettie la vit. Elle sembla secouée, un instant. Puis ses yeux et son sourire s'élargirent. Elle cria :

« Sophie !

— Puis-je te parler ? cria Sophie en retour. Quelque part. »

Elle hurla ces derniers mots, un peu impuissante, alors qu'un coude bien vêtu l'écartait brutalement du comptoir.

« Un instant ! » hurla à son tour Lettie.

## Le Château de Hurle

Elle se tourna vers sa voisine et lui murmura à l'oreille. La fille acquiesça, sourit et vint prendre sa place.

« Vous devrez vous contenter de moi, annonça-t-elle à la foule. Qui est le suivant ?

— Mais je veux vous parler, Lettie ! couina un fils de fermier.

— Parlez à Carrie, répondit Lettie. Je veux discuter avec ma sœur. »

Nul ne semblait s'en soucier. Ils poussèrent Sophie vers l'extrémité du comptoir, que Lettie souleva pour la laisser passer, mais lui demandèrent de ne pas la garder toute la journée. Quand Sophie fut passée par l'ouverture, Lettie la prit par le poignet et l'entraîna dans l'arrière-boutique, dans une pièce aux murs couverts d'étagères en bois, toutes surchargées de gâteaux. Lettie apporta deux tabourets.

« Assieds-toi », proposa-t-elle.

Elle examina une des étagères d'un air absent, puis tendit à sa sœur un petit gâteau à la crème.

« Tu pourrais en avoir besoin », ajouta-t-elle.

Sophie s'effondra sur le tabouret, humant les riches effluves du gâteau ; elle se sentait presque aux larmes.

« Oh, Lettie ! Je suis tellement contente de te voir !

— Oui. Et je suis contente que tu te sois assise, dit Lettie. Car vois-tu, je ne suis pas Lettie. Je suis Martha. »